

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 11 (1943)
Heft: 9

Artikel: Discours de Phèdre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

un grand pli douloureux,
il était triste,
c'était toi, mon ami.'

A travers l'eau du ruisseau
tes yeux étaient immenses
qui regardaient les miens
et je les sentais bien
descendre jusqu'à moi.

Tu m'appelais tendrement ;
je riais, je ne sais pourquoi.
Ne compris-je donc point ?

Quand je me retournai, il n'y avait personne ;
le ciel revenait avec son fond d'azur.

Les yeux se sont enfuis qui m'apprenaient l'amour.
Hier pourtant, j'ai posé doucement
ma main sur ton front,
ton front douloureux et chaud.
Et j'ai pleuré, je crois.

Tu m'as dit: il faut aller.
Tout le sang de mon coeur
doucement s'en alla
par cette plaie béante
faite au milieu de moi.

Un sourire plein de rêves
dansa dans tes prunelles ;
un voile se déchira :

Je sus que tu m'aimais.

D.

Discours de Phèdre

Platon (429—347 av. J.-C.). Célèbre philosophe grec, disciple de Socrate et maître d'Aristote. Il est l'auteur des magnifiques dialogues: Phédon, Phèdre, Gorgias, Théétète, etc.; où il expose la philosophie de Socrate. Sa philosophie est la plus haute expression de l'idéalisme, et se rapproche parfois des idées chrétiennes. A son nom se rattache l'axiome si connu: *Amicus Plato, sed magis amica veritas.*

C'est un grand dieu, Eros, un dieu digne de l'admiration des hommes et des dieux à des titres divers et multiples, non moins qu'à cause de sa genèse. Vénéral est en effet le fait qu'Eros compte au nom des dieux les plus anciens; en voici la preuve: Il n'a ni père, ni mère, et le nom de ses générateurs n'est mentionné par aucun prosateur, ni par aucun poète. Hésiode proclame que le Chaos naquit d'abord et que: Vinrent ensuite la Terre large sein inébranlable et éternel soutient de toutes choses, puis Eros! Hésiode fait donc maître des dieux issus de la déesse qui gouverne le monde. Acousilaos a suivi les sentiments d'Hésiode. Il est donc admis par différents té-

moignages qu'Eros compte au nombre des plus anciennes divinités. Etant un dieux très ancien, il est aussi pour nous la cause des plus grands biens. Je ne connais pas, en effet, un bien plus grand pour un adolescent qu'un amant vertueux, et de bonheur plus précieux pour un amant que l'élection d'un digne favori. De tout ce qui peut aider aux hommes qui veulent en beauté vivre leur vie toute entière: liens du sang, dignités, richesses, nulle autre chose au monde ne peut, ainsi qu'Eros, faire naître la beauté. Que veux-je dire par là? Je veux publier que sans la honte du mal et le zèle pour le bien, aucune cité, aucun individu n'accomplira jamais des oeuvres grandes et belles. J'ose donc affirmer que si un homme épris commet quelque mauvaise action, ou subit par lâcheté une injure sans la payer de retour, j'affirme qu'il souffrira bien plus d'être aperçu alors de son amant, que de son père, de ses amis ou n'importe qui. Il est de même de celui qui est aimé; nous ne le voyons jamais autant rougir qu'au regard de son amant, s'il est surpris en quelque faute. S'il arrivait par quelque enchantement qu'une ville ou qu'une armée ne comptât que des amants et des aimés, il serait impossible que cette cité ou cette armée n'eût pas trouvé par eux la plus sûre garantie de sa prospérité. De tels hommes, en effet, s'abstiendraient de tout mal, et ne se voudraient mutuellement que du bien, et dans les combats, des soldats ainsi unis, vaincraient, quoiqu'en petit nombre et pour ainsi parler, toute l'humanité. Plutôt que d'être vu de son aimé désertir son poste et jeter bas les armes, l'amant préférerait d'être aperçu de l'armée toute entière, et pour ne pas subir la honte, souvent il choisirait la mort. Quant à abandonner son favori, quant à le laisser sans secours s'il était en péril, il n'est point d'homme si lâche, qu'Eros n'animât d'un courage qui le rendit l'égal du plus valeureux brave. Et si, comme le chante Homère: „Dieu insuffle l'audace à certain des héros“, Eros insuffle à ceux qui aiment, une fougue incomparable. Bien plus, seuls ceux qui se chérissent savent mourir l'un pour l'autre...!

Les dieux ont honoré et envoyé aux îles des bienheureux, Achille, fils de Thétis. Averti par sa mère qu'il mourrait au combat s'il tuait un jour Hector, et que s'il ne le tuait pas, il regagnerait son foyer et n'expirerait que la vieillesse atteinte, ce guerrier n'hésite pas à secourir Patrocle, à ne pas seulement mourir pour le venger, mais encore à mourir sur le corps défunt de son aimé...! Les dieux se réjouirent de cette mort et ils récompensèrent particulièrement Achille de ce qu'il avait fait si grand cas de son aimé. En vérité, si les dieux apprécient grandement le courage avec lequel on se dévoue à celui que l'on aime, pourtant ils admirent, estiment et récompensent ce que l'aimé fait pour son amant, plus que ce que l'amant fait pour celui qu'il aime. L'épris est en effet plus divin que l'élu, car l'épris est inspiré par Dieu. Et c'est pour ce motif que les Dieux voulurent honorer Achille en l'envoyant aux îles des Bienheureux. Je termine donc en disant qu'Eros est de tous les immortels, le plus ancien, le plus auguste, et le plus à même d'assurer aux hommes la possession de la vertu et du bonheur, dans la vie et dans la mort.